

J'apprens l'Italien aprésent; c'est une langue très facile et très agréable. Il est vrai que l'anglois est plus utile, mais il est aussi sans comparaison plus difficile, mais peutêtre je l'apprendrois encore quand je saurai l'italien; car je ne veux pas justement savoir parler cette langue, mais seulement l'entendre tout à fait. je traduis les comedies de Goldoni, et mon maitre n'a presque pas besoin de me dire quelque chose. Ce qu'il y a de plus penible c'est la prononciation, il dure quelque tems jusqu'a ce qu'on y accoutume la bouche. Mais je combats aussi ces obstacles comme un autre Hercule. Ma valeur Vous est assés connue, je ne crains ni le vrai tonnere ni celui du théâtre.

Je lirai aussi les *Menschenfreunden* parceque Vous en faites tant l'éloge. Mais je Vous recommanderois aussi une comedie. C'est le Comte de Walltron. Un acteur de la compagnie de Seyler en est l'auteur. Elle est en verité très jolie et très touchante. Je l'ai lu il y a quelques [jours] à ma mere et mon frere et mes soeurs, et tout pleuroit. . . . Caroline Michaelis.

Ce trentième Septembre.

. . . On a donné l'Ariadne ici en forme d'un concert. Point du tout de la décoration, mais seulement la musique entremelée de declamation. Un certain Monsieur Meyer faisoit le Theseus. Vous savés qu'il est difficile de me contenter dans ces roles la, mais celui ci a déclamé à merveille.

3. An Julie von Studniß.

à Goettingue ce 7 d'Octobre 1778.

Je n'eus pas un moment tranquile, chere Julie, avant de recevoir Votre lettre, mais s'il est possible que la